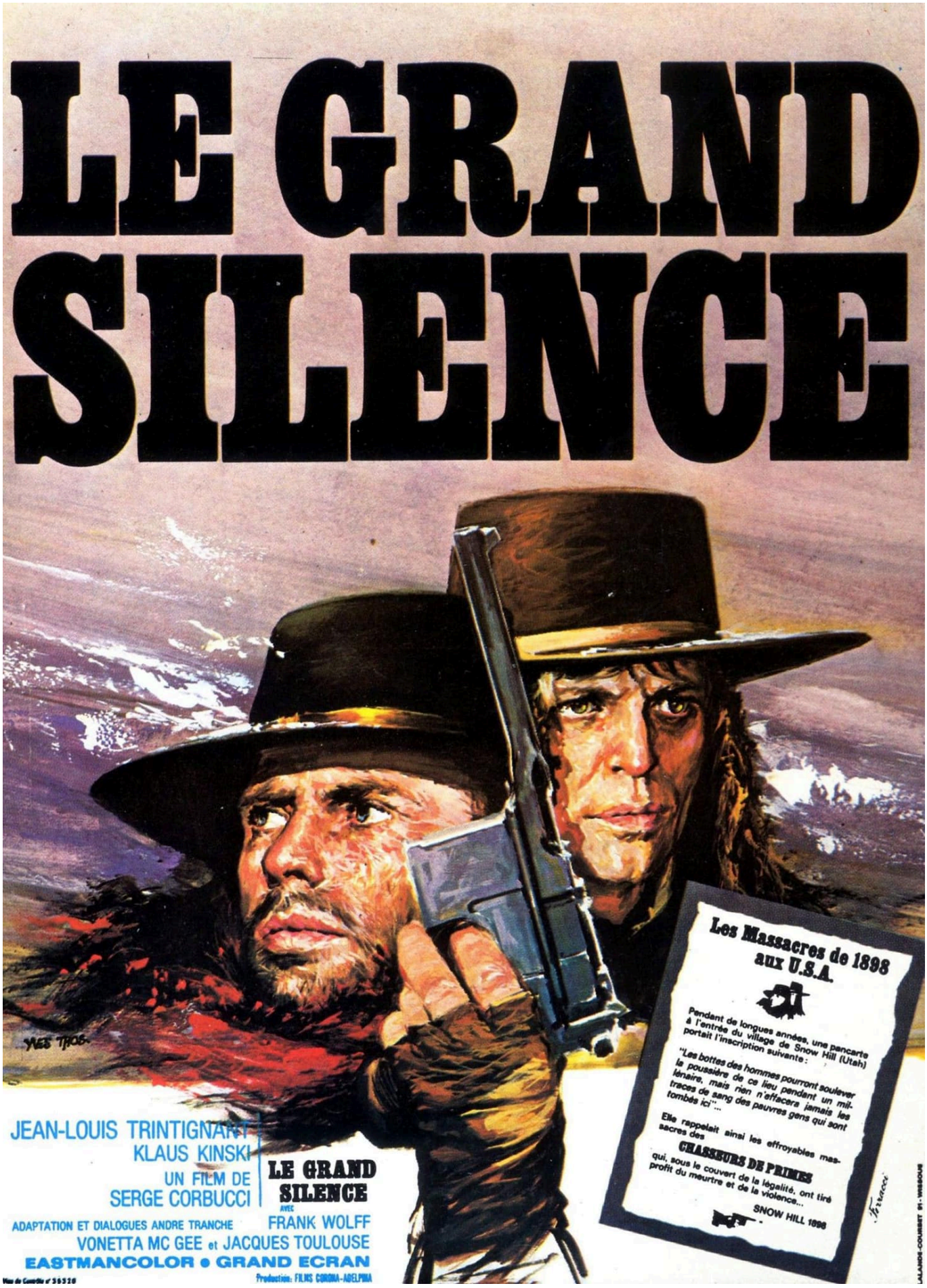
Le Grand Silence de Sergio Corbucci (avec Jean-Louis Trintignant, Klaus Kinski, Frank Wolff, Luigi Pistilli, Mario Brega, Carlo D'Angelo, Marisa Merlini, Maria Mizar, Marisa Sally, Raf Baldassarre...) 1968





Genre : sommet (enneigé) du western européen



Scénar : ces fusils qui creusent la neige semblent attendre au tournant ce cavalier emmitouflé de la tête aux pieds, *Silence*, un type qui ne pourrait

pas mieux porter son nom. L’homme ne parle peut-être pas beaucoup, ne parle même pas du tout, par contre il sent venir les choses de loin et a tôt fait de dégommer ses imprudents agresseurs. Une bande arrive juste après pour le rejoindre, ce sont eux qui l'ont engagé mais certains en ont marre de payer des tueurs pour se débarrasser des chasseurs de primes. Le gouverneur a d’ailleurs promis une amnistie générale mais certains n'y croient pas. Un homme qui a décidé de faire cavalier seul et de rentrer chez lui se fait descendre par l’impitoyable équipe de *Tigrero* qui se fout bien des ordres et de l'intention d'imposer la paix au pays, les primes rapportent plus et il sera difficile d'arrêter le bain de sang dans un territoire aussi gigantesque. « Un policier ne pense pas ! », c'est le gouverneur qui le dit au sheriff qu’il envoie à Snow Hill dans l’Utah et entend bien que ses ordres seront obéis. Mais *Silence* est là pour d'autres raisons : il a été engagé par plusieurs personnes pour venger les victimes innocentes - ou à peu près - de *Tigrero* et ses acolytes. Ceux-ci bien sûr ne vont pas se laisser faire.

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
E' "SILENZIO"

KLAUS KINSKI
E' "TIGRERO"



NE

IL GRANDE SILENZIO

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT - KLAUS KINSKI - FRANK WOLFF - LUIGI PISTILLI
MARIO BREGA - MARISA MERLINI - VONETTA MC GEE • un film di SERGIO CORBUCCI
sceneggiatura di VITTORIANO PETRILLI - MARIO AMENDOLA - BRUNO CORBUCCI - SERGIO CORBUCCI • musica di ENNIO MORRICONE
edizioni musicali NEAPOLIS • EASTMANCOLOR • una co-produzione ADELPHIA COMPAGNIA CINEMATOGRAFICA S.p.A. ROMA - LES FILMS CORONA Parigi

NUOVA GRAFOPRESS - CIAMPINO - ROMA

Dès les premières notes de la bande originale d'**Ennio Morricone** dirigée par **Bruno Nicolai**, on se replonge dans ce film vu et revu avec toujours autant de plaisir, un western totalement atypique, si l'on excepte les films autour de la bibliographie de **Jack London** et de la ruée vers l'or, car hivernal du début jusqu'à la fin (la partie n'a pas dû être facile pour ces chevaux qui doivent se frayer un passage dans la neige profonde qui s'enfonce inexorablement sous leur poids). Cette coproduction italo-française scénarisée par **Vittoriano Petrilli**, **Mario Amendola** et les frangins **Bruno** et **Sergio Corbucci** est l'occasion d'un duel à quatre entre des monstres de cinéma, et il sont secondés en sus par des **Mario Brega** (sans moustache !) et des **Bruno Corazzari**, la fine pleur de la gentillesse *spaghetti*. Pour un anti-héros que l'on a pour toujours fait taire, on n'attendait peut-être pas **Jean-Louis Trintignant**, prince du verbe et théâtreux de compétition. Il crève pourtant l'écran avec un regard qui ne nécessite pas grand chose de plus, un personnage à l'histoire affreuse comme la sienne n'a pas forcément envie de la raconter et, devenu un tireur formidable, il fait surtout parler la poudre. Et vite, très vite, avec une arme hors-norme à l'Ouest.



« Il faut essayer de nous comprendre, c'est notre pain quotidien » dit *Tigrero* / **Klaus Kinski** à la mère éplorée dont il vient de tuer le fils, cet homme affable et souriant ne montre presque jamais sa véritable personnalité, celle d'un sadique qui manie le fouet comme personne quand il s'agit de chasser ses proies, celle d’un procédurier qui tient sa comptabilité de cadavres à jour dans son carnet. **Kinski**, impérial, est sûrement dans un de ses plus grands rôles italiens mais n’est pas le seul à marquer les esprits.

Frank Wolff et **Luigi Pistilli** excellent, que d'acteurs « merveilleux » pour les fanatiques de western européen, on n'en oublie pas pour autant **Vonetta McGee** mais il faut reconnaître qu'on a ici affaire à une histoire d'hommes jouets de l'avidité et de la vengeance, deux divinités particulièrement sollicitées dans le genre qui nous intéresse. Ne ratez pas un film cruel et sensuel absolument génial jusque dans sa noirceur guerroyant avec le décor immaculé.



© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.